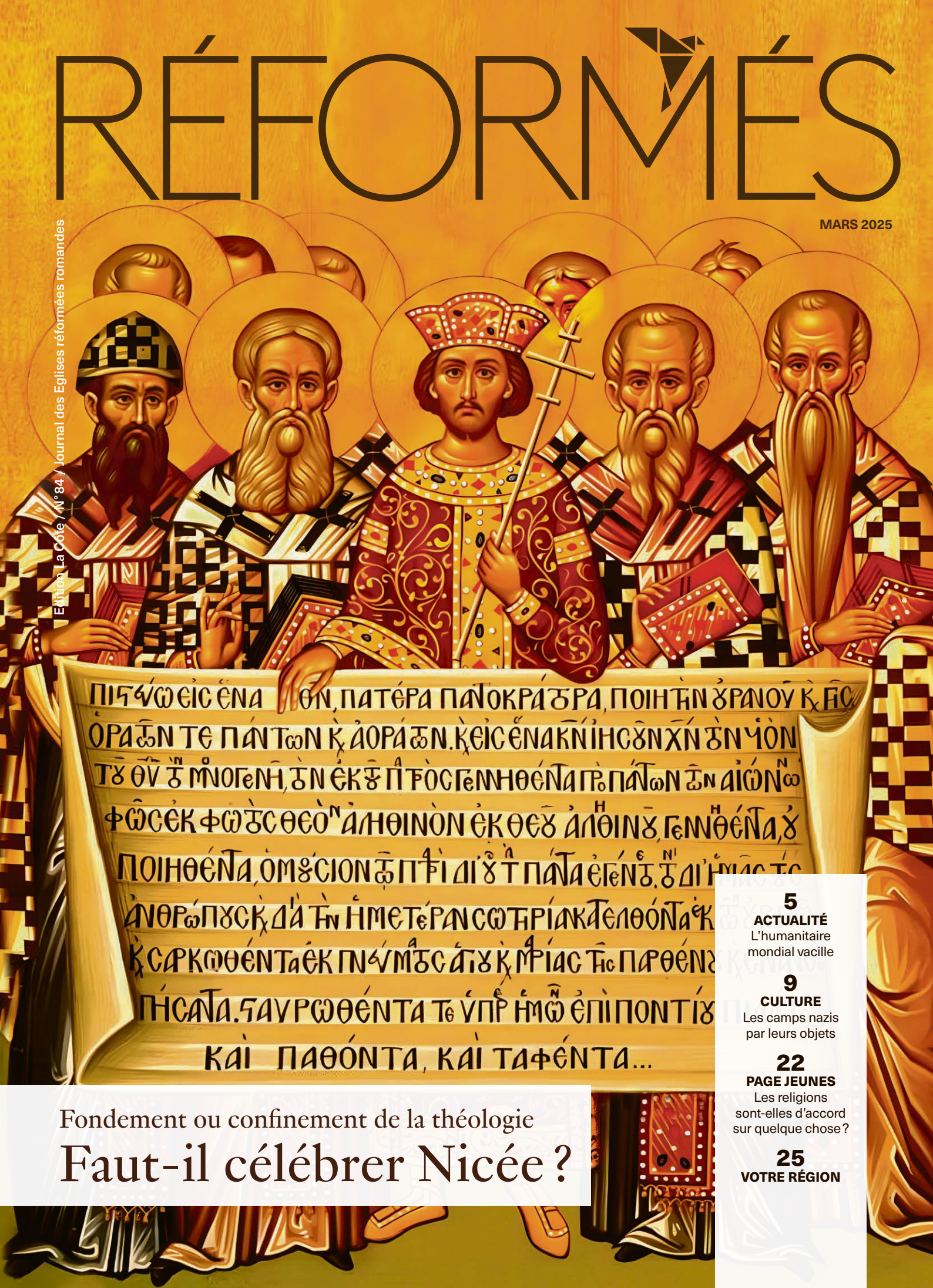
RÉFORMÉS

MARS 2025

Edition La Côte / N° 84 / Journal des Eglises réformées romandes



Fondement ou confinement de la théologie

Faut-il célébrer Nicée ?

5
ACTUALITÉ
L'humanitaire mondial vacille

9
CULTURE
Les camps nazis par leurs objets

22
PAGE JEUNES
Les religions sont-elles d'accord sur quelque chose ?

25
VOTRE RÉGION

AUX ORIGINES DU CHRISTIANISME : DIVERSITÉ ET DISSIDENCES

Le concile de Nicée a été provoqué par l'émergence d'une doctrine, l'arianisme. Ce courant, comme bien d'autres, a irrigué le christianisme des premiers siècles. Qualifiés a posteriori d'hérésies, ces courants ont permis à la foi chrétienne de se définir en réponse et en dialogue.

Textes : Camille Andres ; **Infographie** : Stéphanie Wauters.

IIe s. — IVe s.

GNOSTICISME

Cet ensemble de communautés religieuses peu hiérarchisées, aux origines débattues, est essentiellement connu par ses détracteurs. Parmi ses nombreux maîtres à penser, on trouve Valentin, Théodote, Basilide ou **Simon le Mage**, dont l'existence pose encore question.

Un récit mythologique explique la constitution du monde à partir d'un Eon, être supérieur éternel et parfait. Dans le gnosticisme, le salut passe par la connaissance (gnose) des mystères divins.

Un gnosticisme chrétien, basé sur des Evangiles — y compris apocryphes — se développe. Il se différencie de la Grande Eglise entre autres par un mépris envers la Création et la matière.

Le gnosticisme influence de très nombreux courants, malgré sa disparition au IVe siècle.

Ve s. — VIe s. en Occident

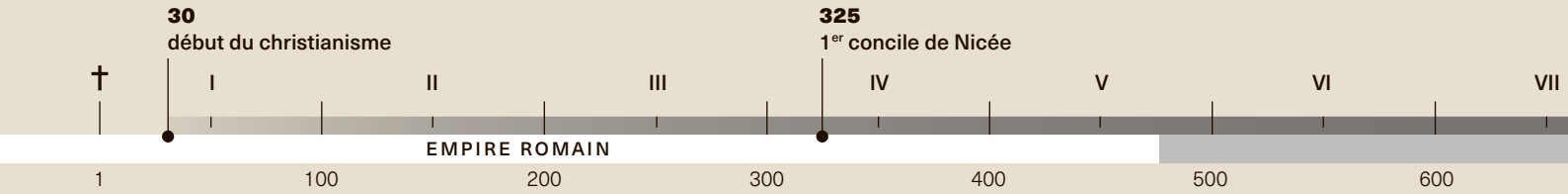
ARIANISME

Très populaire notamment chez les chrétiens orientaux, cette doctrine est entre autres inspirée par le prêtre **Arius** (256-336).

Pour lui, le Père et le Fils ne sont pas sur le même plan : créature issue du Père, le Fils ne serait pas Dieu lui-même. En posant cette distinction, l'arianisme remet en cause toute la conception du salut dans le christianisme (voir p.16).

Cela provoquera des décennies de controverses sur la nature du Christ. Le concile de Nicée n'est qu'une étape de cette discussion qui se termine à la fin du IVe siècle sur le plan théologique.

L'arianisme a permis au christianisme de préciser la notion de Trinité.



IIe s. — IIIe s.

MARCIONISME

Les disciples de l'évêque **Marcion de Sinope** (85-160) professent un dualisme proche du gnosticisme.

Ils distinguent le Dieu de l'Ancien Testament — créateur du monde, mais injuste et peu miséricordieux — de celui du Nouveau, qui serait pur amour. En conséquence, ils rejettent l'Ancien Testament.

Marcion est excommunié en 144 mais des communautés marcionites subsisteront jusqu'au IIIe siècle.

Le marcionisme contribue à la création des premiers canons bibliques.

fin IIe s. — début IIIe s.

MONTANISME

Ce mouvement apocalyptique se base sur les prophéties de **Montanus de Phrygie**.

Des femmes de son entourage affirment parler au nom du Saint-Esprit avec des manifestations très démonstratives. Ce mouvement s'inscrit dans une attente eschatologique forte chez les croyants de l'époque. Le montanisme est axé sur l'annonce de la fin des temps et se caractérise par des pratiques ascétiques.

Il sera combattu, générant des débats fondamentaux sur les prophéties — et donc sur qui a le droit de parler au nom de Dieu — , puis rejeté.

Le montanisme permet une réflexion sur l'autorité ecclésiale.

Sources : Pierre Maraval, *Le Christianisme, de Constantin à la conquête arabe* – Olivier Bobineau, Pascal Magnat, *L'Incroyable Histoire de l'Eglise* – Colloque UCLy, Nicée, premier concile œcuménique, 20, 21 janvier 2025 – Entretiens avec Sébastien Morlet/chercheur, La Sorbonne, Claudio Zamagni/chercheur, La Sapienza.

QUE RETENIR DU CONCILE DE NICÉE ?

DOSSIER Les Eglises chrétiennes célèbrent cette année les 1700 ans de cette réunion d'évêques fondatrice. On en retient en général trois choses : l'adoption du « credo », confession de foi valable jusqu'à aujourd'hui pour tous les chrétiens, complété et précisé par le concile de Constantinople (en l'an 381) ; le choix de fixer la date de Pâques pour les chrétiens et le rejet de l'« hérésie arienne » qui concevait une hiérarchie entre Jésus et Dieu. Mais pourquoi cet événement a-t-il été si central pour le christianisme ? Et aujourd'hui, qu'est-ce qui unit nos sociétés ? L'Eglise joue-t-elle encore un rôle fédérateur ?

IIIe s. — Moyen Age

MANICHÉISME

En Perse, le théologien **Mani** (216-274) se déclare prophète du Christ.

Sa doctrine dualiste sépare le monde en un royaume des Lumières et un royaume des Ténèbres. Le manichéisme se traduit par un dualisme absolu du bien et du mal.

Ce mouvement rencontre un grand nombre d'adeptes en Egypte et en Afrique romaine, malgré sa répression. Le manichéisme reste actif tout au long du Moyen Age en Orient (Chine, Mésopotamie).

Le manichéisme incite le christianisme à réfléchir à la nature du bien et du mal.

début IVe s. — début Ve s.

DONATISME

Une distinction surgit en Afrique du Nord entre ceux qui ont résisté aux persécutions et ceux qui ont abjuré. Certains des premiers estiment qu'ils ne peuvent plus communier avec les seconds. L'évêque **Donat le Grand** (273-355) anime la contestation, et met en place une Eglise parallèle.

Cette opposition conduit à un schisme dont l'enjeu est la nature même de l'Eglise. L'Eglise donatiste intègre une tradition locale — le culte des martyrs —, l'Eglise romaine lutte contre les particularismes.

Après des conciles et des discussions théologiques, le donatisme, condamné, disparaît progressivement à partir du Ve siècle.

En réponse au donatisme, le christianisme affirme et développe ce qui constitue la validité des sacrements.

Nicée, un moment fondateur

Par plusieurs aspects – son lien avec le politique et la philosophie grecque, son espace de dialogue mais aussi sa capacité d'exclusion –, Nicée marque une étape constitutive du christianisme.

CONFLIT Entre le premier et le quatrième siècle, divers courants parcourent le christianisme (lire en pages 14 et 15). Les liens entre Père, Fils, Saint-Esprit – évoqués dans les Evangiles, mais non encore explicités – font débat. Dans ce foisonnement, une idée se répand comme une traînée de poudre : celle que ces trois figures ne relèvent pas tout à fait du même plan. Elle découle entre autres des écrits d'un prêtre, Arius. Il estime, pour simplifier, que le Christ est bien une divinité, mais inférieure au Père ou « dérivée » puisqu'il est engendré par lui.

L'enjeu est important dans un Empire encore païen où une série de religions rivalisent. Si Jésus n'est pas vraiment Dieu, qu'est-ce qui le différencie des autres hommes ? Est-il véritablement à même d'offrir le salut ? De nombreux nouveaux convertis adoptent le christianisme sous sa forme arienne, particulièrement répandue dans certaines régions. La crise arienne devient majeure.

Une réunion très politique

Au même moment, l'empereur Constantin, tout juste vainqueur de son rival Licinius, est en quête d'unité : les persécutions contre les chrétiens viennent de cesser (en l'an 313), il cherche à asseoir sa légitimité, à faire disparaître la discorde dans l'Empire. C'est lui qui convoque le concile de Nicée. Et ce chrétien converti use de tout son pouvoir pour résoudre la querelle : il met à disposition le service de poste de l'Empire pour faciliter le voyage des ecclésiastiques, accueille les discussions dans son propre palais, offre un banquet pour célébrer les 20 ans de son règne « dans ce qui constitue une transition de la romanité vers la chrétienté », pointe la chercheuse Claire Fauchon-Claudon, maîtresse de conférences en histoire romaine (ENS Lyon).

Le rôle de Constantin au cours des débats – arbitre ou promoteur d'une des solutions – fait toujours débat. Ce qui est sûr, c'est qu'il a été central. Sans l'empereur, le concile n'aurait pas eu lieu et la quasi-unanimité obtenue au terme des débats non plus : les évêques récalcitrants seront en effet envoyés en exil… A Nicée, c'est donc un certain type de rapport de l'Eglise au pouvoir temporel qui prend forme – et qui marquera l'histoire du christianisme.

Un emprunt fécond

L'autre innovation de Nicée, c'est l'usage d'un langage théologique nouveau. Pour résoudre leur problème et dire les liens si particuliers entre Père, Fils et Saint-Esprit, les évêques chrétiens font appel à des concepts de la philosophie grecque, utilisés à l'origine par leurs adversaires intellectuels. Le Père et le Fils sont ainsi dits *« homoousios »*, de la même substance, ou *ousia*. Cette rencontre avec la philosophie grecque a déjà eu lieu dans la culture chrétienne, mais ici, le monothéisme chrétien se « déploie » et développe sa spécificité dans cette langue, comme l'explique le théologien jésuite Michel Fédou.

Dialogue et exclusion

Michel Fédou rappelle que cet emprunt au lexique d'un adversaire ne va pas de soi : « Il faudra beaucoup de temps pour expliquer le concept d'*ousia* (…), ce qui va pousser les théologiens dans leurs retranchements pour approfondir l'intelligibilité de la foi qu'ils professent. » En effet, après Nicée s'ouvrira une seconde phase, féconde, de discussions et de réceptions « libre et active par l'ensemble du peuple de Dieu », pointe Julija Naett Vidovic, théologienne à l'Institut parisien Saint-Serge. Elle débouchera sur le concile de Constantinople-I (en l'an 381) et sa définition renouvelée de la foi, le credo de Nicée-Constantinople, toujours valable aujourd'hui.

Icône symbolisant le concile de Nicée.

Mais Nicée marque aussi l'exclusion des évêques ayant adhéré à la pensée arienne. Et le début de la construction d'une orthodoxie qui relira, a posteriori, certains courants initiaux du christianisme comme… des hérésies.

Camille Andres

Sources

Colloque œcuménique « Célébrer le concile de Nicée ? », recherches interdisciplinaires sur l'unité et le dialogue entre théologie et cultures, Université catholique de Lyon, janvier 2025.

S'inscrire dans une filiation

Une des confessions de foi communes aux chrétiens est héritée des conciles de Nicée et de Constantinople. Le terme « symbole » vient d'un mot grec désignant les deux morceaux d'un sceau rompu pour servir de signe de reconnaissance.

Agnès Thuégaz
Pasteure à Monthey (VS)

HÉRITAGE « Pour moi, ce qui est important dans les credo *[symbole des apôtres ou symbole de Nicée-Constantinople]*, c'est l'idée que l'on n'est pas une génération spontanée. On hérite de la foi de ceux qui nous ont précédés. C'est une folie absolue d'imaginer que des personnes, des hommes, surtout des femmes, trouvent un tombeau vide le matin de Pâques, croient que Jésus est vivant, puis passent le mot et qu'aujourd'hui on en hérite. Chaque génération de croyants dans le monde entier ajoute sa pierre à cet édifice qui s'appelle l'Eglise. Moi, je trouve ça bouleversant. »

Timothée Reymond
Pasteur à Lausanne et Romainmôtier (VD)

LIEN « Je ne vais pas m'empêcher de dire le credo s'il y a une formulation avec laquelle j'ai des difficultés, voire des doutes. Parce que, justement, le credo nous relie. C'est un peu comme lors d'une prière commune : il y a des moments où certaines personnes ont de la peine à prier, somnolent ou pensent à autre chose, mais les autres poursuivent la prière. J'ai vraiment la conviction que ce credo nous rappelle que nous appartenons au corps du Christ. C'est une formulation structurante pour la foi qui toujours se développe et évolue. »

Naseem Asmaroo
Prêtre à l'Unité pastorale Chasseron-Lac (VD)

INVITATION « Le credo et le baptême montrent l'unité et l'universalité de l'Eglise. Je préfère les traductions qui affirment ‹ nous croyons › plutôt que ‹ je crois ›, parce que je pense que ce ‹ nous › est composé de tous les ‹ je › qui sont là ou qui prononcent cette affirmation partout dans le monde et dans l'Histoire. Ce ‹ nous › nous unit à l'Eglise universelle. C'est un rappel des valeurs chrétiennes et une invitation à les traduire en actes dans la vie de tous les jours. »

Symbole de Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, de même nature que le Père, et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Amen.

Ginette Savoy
Membre de la Fraternité de prière œcuménique de Romainmôtier (VD)

RACINE « Nous vivons une époque où tout est toujours remis en question, partout et dans tous les domaines. J'ai l'impression que c'est aussi le cas pour la foi chrétienne. Alors, pour moi, c'est un besoin de revenir régulièrement à nos sources. Je ne le fais pas seulement au travers des credo – pour moi, celui de Nicée a une saveur particulière –, mais aussi par la lecture des textes patristiques. Il y a des trésors dans la pensée des chrétiens des premiers temps. Cela redonne une sorte de fondement à ma foi. »

Patrick Baud
Pasteur dans la Région Centre-ville Rive droite (GE)

CADRE « Le symbole de Nicée, c'est exprimer le contenu résumé de ce que les Ecritures nous affirment selon les compétences de notre raison. C'est ce que j'ai reçu et que je transmets, selon l'expression de Paul dans la Lettre aux Corinthiens. Et Nicée, c'est plus complexe à dire aujourd'hui, mais c'est dire qu'il y a des variations dans le christianisme qui ne sont pas correctes en ce qu'elles ne sont pas dans le respect de la tradition et des traditions de lectures que nous avons de l'Ecriture. »

Propos recueillis par J.B.

Pourquoi célébrer

Imposé par l'empereur Constantin, le concile a posé les bases du christianisme. Vu comme un événement structurant de l'Eglise, c'est aussi un moment d'immixtion de l'Etat dans le domaine spirituel. Comment vivre cet héritage aujourd'hui ?

Ouverture du concile de Nicée. L'empereur Constantin est au premier plan. Cesar Nebbia (vers 1560).

IDÉALISATION Parce qu'il est un héritage commun à toutes les confessions, on pourrait croire que le concile de Nicée représente un idéal perdu d'unité des chrétiens. Un modèle de ciment au sein d'une société. Ce serait une erreur : « Il ne faut pas l'idéaliser et en faire un événement démocratique ou protodémocratique. C'est un événement impérial », prévient Christophe Chalamet, professeur de théologie systématique à la Faculté autonome de théologie de l'Université de Genève.

« On ne veut pas forcément de ce modèle-là. On est 1700 ans plus tard dans une société qui, elle, essaie d'être démocratique. Et on ne veut pas d'un homme fort qui convoque les clercs, les évêques, qui les fasse bosser et qui attend d'eux un consensus presque imposé », insiste Christophe Chalamet (lire en page 16.) « L'empereur Constantin n'était pas un grand métaphysicien ou un grand théologien. Il était même un peu naïf par rapport à ces questions-là », insiste Dimitri Andronicos, théologien et éthicien, codirecteur de Cèdres formation à Lausanne, responsable réformé pour le dialogue interreligieux dans le canton de Vaud. « Il est par contre reconnu pour son pragmatisme politique. Nicée avait pour but de mettre fin à des tensions qui duraient depuis des décennies. »

Participant à l'organisation d'un colloque pour célébrer les 1700 ans du concile (lire ci-contre), Dimitri Andronicos constate : « Aujourd'hui, en Suisse romande, dans les milieux ecclésiaux, il y a un refus assez net envers l'idée que l'Etat vienne gérer des questions dogmatiques ou de foi. Et au fond, le constantinisme, c'est ça ! » Alors, pourquoi célébrer le jubilé de Nicée ? « J'ai l'impression que dans le cadre de l'œcuménisme, on cherche le moment où, historiquement, le christianisme a été le plus unifié. Il y a une méfiance théologico-politique. Ce n'est pas un Etat qui doit prendre en charge ces questions, mais sur le plan de l'utopie, il en reste quelque chose. On vivra donc une journée durant laquelle on va critiquer Nicée, mais elle se vivra quand même comme un moment œcuménique. »

> « Avec l'œcuménisme, on cherche le moment où le christianisme a été le plus unifié »

Bases du christianisme

Dimitri Andronicos résume : « A posteriori, le constantinisme est plutôt mal perçu dans les milieux œcuméniques, alors qu'à mon sens le concile de Nicée est quand même un moment de progrès institutionnel dans l'émergence des Eglises, de leur développement dans la bonne cohésion et la compréhension de l'Empire. » Christophe Chalamet confirme : « Ce premier ‹ concile oecuménique de l'histoire de la chrétienté › a ouvert la voie à d'autres réunions similaires qui serviront d'occasions et dans certains cas de points de repère pour la clarification dogmatique. Nicée est un événement au cours duquel, et dans le sillage duquel, des décisions théologiques majeures ont été prises. »

Des décisions loin d'être neutres, souligne d'ailleurs le théologien : « Il y a des éléments centraux de la foi chrétienne qui sont passés sous silence à Nicée et dans sa Confession de foi. L'évocation d'Israël passe à la trappe. Le récit des alliances, celui de la libération d'Egypte, les prophètes, tout cela est omis. Les textes de Nicée passent directement de la Création à l'incarnation. C'est parfaitement délibéré parce que l'antijudaïsme est extrêmement fort au IVe siècle », pointe Christophe Chalamet.

Gérer la tradition de façon critique

Que faire alors de Nicée ? « C'est quand même une étape dans l'émergence du christianisme comme religion ; et comme

le concile de Nicée ?

religion qui va se diffuser à travers le monde. Je pense donc qu'il ne faut ni idolâtrer ni mettre au rebut les textes de Nicée. C'est ce que fait le protestantisme depuis le XVIe siècle avec tout ce qui est de la tradition d'Eglise : ni les mettre au rebut ni les encenser. C'est une attitude qui me paraît saine par rapport à la tradition, c'est-à-dire qu'on la relativise, on ne l'absolutise jamais, mais on ne l'anéantit pas non plus. On l'analyse critiquement. »

« J'ai travaillé récemment sur la thèse d'un collègue. Son texte analyse le travail du théologien Oscar Cullmann, qui a travaillé sur l'œcuménisme dans les années 1980. La thèse est titrée *Einheit durch Vielfalt ?* (Editions TVZ, 2023) : *L'Unité par la diversité.* Pas l'unité en dépit de la pluralité, mais à travers la pluralité. Ça, c'est un modèle d'unité qui est intéressant », s'enthousiasme Christophe Chalamet, qui défend un christianisme dans lequel on laisse place au débat, à la diversité des opinions. « On doit favoriser la pluralité d'interprétations, le dialogue, le débat. »

> « Je ne suis pas sûr que l'appartenance à une communauté passe par des convictions doctrinales similaires aujourd'hui »

Diversité du christianisme

« Je pense que les célébrations des 1700 ans, c'est aussi ça. Reconnaître le christianisme comme quelque chose qui est le fait de communautés qui sont bigarrées, qui sont en tension, qui sont en discussion et qui se cherchent encore aujourd'hui », ajoute Dimitri Andronicos. « Finalement, ce qui est assez beau, c'est de se dire que ce qu'il reste de cet Empire romain byzantin, c'est l'Eglise. Le christianisme a survécu là où tous les empires ont passé. Le christianisme n'a pas simplement pris des formes différentes, il s'est maintenu du fait de sa non-adhérence pleine et entière à la destinée d'un Empire ou d'un Etat », pointe l'éthicien.

Enfin, est-ce que le concile de Nicée peut nous enrichir dans notre compréhension de ce que peut signifier faire Eglise au XXIe siècle ? « Je ne suis pas sûr que l'appartenance à une communauté passe par des convictions doctrinales similaires aujourd'hui », analyse Christophe Chalamet. « Le facteur qui peut conduire à ce qu'on ait le sentiment d'appartenir à une communauté de foi ne se joue plus tellement sur le plan doctrinal, mais plutôt sur une participation plus ou moins fréquente à des activités proposées par cette communauté. » Par contre, il reconnaît une valeur au credo : « Les théologiens expliquent que la Confession de foi unit de manière publique. Pas intérieure, mais exprimée. C'est une foi qui est incarnée communautairement et qui est, sinon visible, du moins audible. Je trouve cela intéressant, parce que ça va à l'encontre de toute cette tendance de ces derniers siècles à privatiser la foi. Nicée va à l'encontre de cette intériorisation de la foi : mon petit jardin secret à moi qui ne regarde personne d'autre que moi. » Malgré tout, il conclut : « Il ne faut pas s'imaginer que c'est un document qui a énormément d'avenir. Si l'on regarde toutes les nouvelles communautés de par le monde, elles n'en ont souvent rien à faire de ce genre de texte qui paraît complètement européen. »

Joël Burri

Pour aller plus loin

Des colloques

Le mercredi 19 mars, à Lausanne, place de la Riponne 7, journée d'étude avec quatre conférences suivies de quatre ateliers organisée par la Communauté des Eglises chrétiennes du canton de Vaud. « Concile de Nicée (325-2025) : qu'en reste-t-il ? ». www.ceccv.ch.

Le samedi 22 mars, à la HET-pro (Saint-Légier VD), « Aujourd'hui, qui dis-tu que je suis ? 1700 ans après Nicée ». Colloque organisé avec les mouvements confessants les Attestants (F), le R3 (CH) et Unio Reformata (B). www.hetpro.ch.

Du 2 au 5 avril, à Rome, colloque de l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin, www.angelicum.it.

Du 25 au 28 octobre, à Alexandrie, en Egypte, sixième conférence Foi et Constitution, www.oikoumene.org.

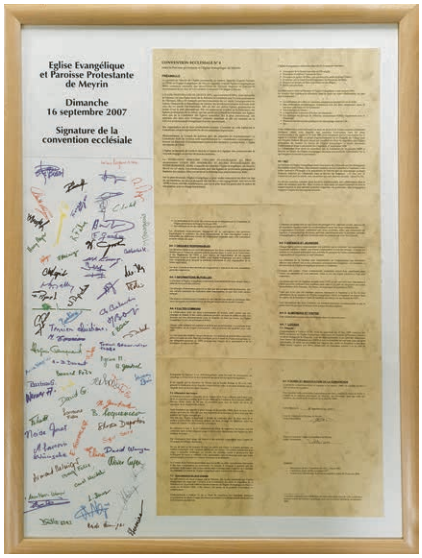
Des lectures

« 2025 : 1700 ans du concile de Nicée, l'année du Jubilé », un dossier consacré à ce thème sur le site de l'Eglise évangélique réformée de Suisse, www.eks-eers.ch.

Les actes du colloque « Célébrer le concile de Nicée ? » qui s'est tenu en janvier à l'Université catholique de Lyon seront publiés en automne aux Editions du Cerf.

Un défi à toujours reconstruire

Le concile de Nicée, considéré comme le premier concile œcuménique, est un des fondements des liens entre les chrétiens. La flamme pour cet enjeu semble renaître : des paroisses trouvent des compromis pour se rapprocher, d'autres misent sur ce qui les unit déjà.



COMPRÉHENSION « Les liens ont toujours été forts et importants à Meyrin, mais celles et ceux qui ont porté les projets des débuts et se sont impliqué·es de longues années sont désormais âgé·es. L'œcuménisme est un défi à toujours reconstruire », explique Nicolas Genequand, pasteur à la paroisse de Meyrin, depuis toujours haut lieu de l'œcuménisme genevois.

Son homologue Hyonou Paik, délégué de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise (EREN) à la Communauté de travail des Eglises chrétiennes dans le canton de Neuchâtel (COTEC), reconnaît lui aussi « une sorte de tassement de l'engouement depuis la fin du siècle passé dans notre canton, pourtant un pionnier de l'œcuménisme. C'est notamment dû au fait que les Eglises n'avançaient pas toutes aussi rapidement qu'attendu ».

Un Conseil intercommunautés

A Meyrin, l'œcuménisme a toujours continué à être vécu au quotidien, pas seulement parce que catholiques et protestants partagent un bâtiment – le Centre paroissial œcuménique (CPOM) – construit en 1975. « Les cultes et les messes ont lieu dans nos espaces propres mais à la même heure, ce qui nous permet de nous croiser. Nous avons un groupe d'aînés œcuménique et nous organisons au moins quatre célébrations œcuméniques par année, dont celle des Rameaux, qui rassemble 300 personnes », se réjouit Nicolas Genequand.

Les évangéliques, installés de longue date dans l'ancienne chapelle protestante du village, sont membres du Conseil intercommunautés qui gère le CPOM. Une « convention ecclésiale » signée en 2007 officialise leur « manière de fonctionner » et ce qu'ils ont « envie de vivre ensemble ». Ils participent à certaines célébrations œcuméniques. « Nos huit cultes de l'été sont en commun, avec échange de chaire, afin de nous rencontrer et de partager », explique Nicolas Genequand.

Un œcuménisme audacieux

La compréhension est mutuelle. « Le groupe de travail sur la réflexion œcuménique a donné des directions sur lesquelles nous sommes allés ensemble, même si elles ne sont pas forcément reconnues par les Eglises », dit Nicolas Genequand. « Chacun se déplace en direction de l'autre. Pour l'eucharistie et la sainte cène, par exemple, chacun est convié et nous n'avons ni hosties ni pain : nous partageons du pain libanais pour éviter les miettes, dérangeantes pour les catholiques. »

> « Il reste encore des traces de l'œcuménisme de transgression »

Dans la paroisse neuchâteloise de La Côte, où Hyonou Paik est ministre, la réalité des institutions et les réalités locales n'ont là non plus pas toujours été les mêmes : « Il reste encore des traces de l'œcuménisme très audacieux que nous avons vécu un certain temps. Les Eglises neuchâteloises sont allées loin dans le dialogue œcuménique pendant plusieurs décennies. Elles ont notamment eu beaucoup de courage au sujet de l'hospitalité eucharistique. Aujourd'hui, les groupes œcuméniques s'ajustent à la situation actuelle des Eglises. »

Frayer de nouveaux chemins

Dans l'EREN, l'heure n'est pas aux compromis sur ce qui « nous divise encore en tant qu'Eglise du Christ et que nous ne pouvons pas dépasser pour le moment. Nous regardons désormais ce qui nous unit, c'est-à-dire beaucoup de choses. Nous essayons de frayer de nouveaux chemins avec cela, de nous réunir entre chrétiens autour des choses qui nous rassemblent dans la même foi en Christ. Par exemple, une prière commune cantonale contribue à maintenir la flemme de l'espérance de l'unité ; Plus de dix communautés se sont récemment associées pour proposer la projection, au cinéma, de la série *The Chosen* », précise Hyonou Paik.

Si à Meyrin les trois communautés souhaitent relancer le groupe de réflexion œcuménique « afin de continuer à nourrir nos relations et discuter théologiquement de nos accords et désaccords », la paroisse de La Côte a instauré de son côté plusieurs nouvelles activités œcuméniques ces dernières années. Elle propose une prière chaque samedi soir de l'Avent et un chemin de croix animé ensemble. « Tout ce que l'on peut faire ensemble durant le carême, on le fait », se réjouit le pasteur neuchâtelois. ◣ **Anne Buloz**

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

L'œcuménisme de nos jours

Laurence Cretegny
Conseillère synodale

VÉCU Si l'adjectif « œcuménique », d'origine grecque, est fort ancien, le mot « œcuménisme » ne remonte qu'au XIXe siècle. Alors l'œcuménisme, comment le voyons-nous de nos jours ou plutôt comment le vivons-nous ? D'autant plus lorsque nous lisons certains passages de la Bible, par exemple Jean 17, 21 : « afin que tous soient un » ; ou Ephésiens 4, 3-6 : « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » ou encore Jean 14, 2 : « il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ».
Les réponses seront différentes en fonction de l'endroit où nous vivons, du pays qui est le nôtre ou encore de notre religion !

Aujourd'hui, l'œcuménisme s'inscrit dans un contexte où les divisions entre les différentes confessions chrétiennes, et même à l'intérieur d'une même confession, sont encore présentes. Le dialogue interreligieux et la recherche d'une unité plus profonde sont plus que jamais d'actualité.

« Refléter l'amour et l'unité »

En 2025, l'œcuménisme se manifeste par des initiatives concrètes, telles que des missions communes, des rencontres interconfessionnelles pour aborder des questions sociales et éthiques ensemble.

Tout en respectant les racines historiques, nous devons continuer à évoluer pour répondre aux défis et aux réalités du monde moderne, continuer à bâtir des ponts entre les différentes traditions chrétiennes. C'est un voyage vers une compréhension mutuelle et une collaboration qui vise à refléter l'amour et l'unité que prêche le message chrétien. ◣

Placer Nicée en perspective

Une journée d'étude et une célébration sont prévues pour célébrer les 1700 ans du premier concile œcuménique qui a fondé l'Eglise chrétienne.

MAUX Il y a 1700 ans, à Nicée, l'Eglise chrétienne devenait une Eglise officielle destinée à unir l'Empire. Mais pour Frédéric Keller, pasteur et responsable réformé de l'œcuménisme, ce concile portait aussi en lui le germe de bien des maux : « Il a fondé le mythe de l'unité de l'Eglise au détriment de la communion dans la diversité. La relation entre le religieux et le politique a constitué une alliance extrêmement dangereuse. La définition d'une orthodoxie a permis aussi de déterminer ce qu'était une hérésie. Et définir l'Eglise à partir d'une orthodoxie (un croire juste) a relégué au second plan ce qui était majeur dans le judaïsme et pour les premiers chrétiens, à savoir l'orthopraxie (l'agir juste). »

« Le mythe de l'unité de l'Eglise »

Pour revisiter ces aspects théologiques, Frédéric Keller prépare avec la Communauté des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud (CECCV) une journée d'étude (lire l'encadré). « L'intention est de voir comment ce concile a été décisif pour inscrire le christianisme naissant dans la durée, mais aussi combien il a été la source de dérives que nous connaissons, comme le césaropapisme ou l'uniformisation du croire, par exemple. Il s'agira aussi de s'interroger sur ce qui serait au cœur d'un concile œcuménique aujourd'hui. » Une célébration interconfessionnelle commune est également prévue le lundi de Pâques, puisque, par un alignement des planètes, toutes les Eglises chrétiennes célèbrent cette année Pâques à la même date. ◣ **C. A.**

Infos

Mercredi 19 mars, 8h30-16h, « Concile de Nicée, 1700 ans après, qu'en reste-t-il ? » Journée d'étude, place de la Riponne 7 à Lausanne. Quatre conférences, quatre ateliers. Inscription obligatoire : frederic.keller@eerv.ch, 076 794 65 23. ◣

Lundi 21 avril, 17h, Réveiller l'Espérance – Les pèlerins d'Emmaüs, célébration du lundi de Pâques des Eglises chrétiennes vaudoises à la cathédrale de Lausanne. Célébration interconfessionnelle organisée par la Communauté des Eglises chrétiennes avec la participation de l'atelier gospel Smile et du percussionniste Augustin Lipp. ◣